



Code Etude ACPM

SUPPLÉMENT DU PARISIEN

Le Parisien

week-end

Récit

Aux Maldives, le rêve tourne au cauchemar

Reportage

Dans la ligne de mire des douaniers

Polar

Harlan Coben nous reçoit chez lui à New York



ÉTERNEL
JAMES BOND

Inès Leonarduzzi parle clair et Net

Entrepreneuse, porte-parole de la lutte contre la pollution générée par le Web, directrice de la branche française d'une agence d'art contemporain... À 34 ans, cette spécialiste du développement durable et conférencière prisée agit sur plusieurs fronts.

PAR MARINE BRUGERON

Assise sur une banquette en velours, le regard embrasant la salle de la brasserie Le Bourbon, à deux pas de l'Assemblée nationale, une jeune femme à la longue chevelure sombre ne rate rien des relations qui se nouent dans cette cantine du pouvoir. Elle observe, note, apprend. Nous sommes en 2017 et Inès Leonarduzzi, consultante en stratégie digitale, vient de tout plaquer pour monter l'ONG Digital for the Planet. Fini les formations qu'elle dispensait partout dans le monde. Fini les brunchs dominicaux qu'elle organisait dans son loft près de Bastille, à Paris, cuisinant pour ses amis et connaissances, passant les plats et les CV, tissant un réseau professionnel grâce à son naturel engageant. Elle vend son appartement, dort sur le canapé d'amis et investit tout dans sa nouvelle mission : alerter sur la pollution numérique, « bien réelle ». Selon elle, une photo postée sur le Web consomme autant d'énergie que trois à quatre ampoules de 20 watts allumées pendant une heure. Une recherche sur Google entraîne l'émission de 7 à 9 grammes de CO₂. Les 80 000 requêtes effectuées chaque seconde dans le monde forment un monstre pollueur. Il est temps, pour la trentenaire, d'expo-

ser au grand jour ce désastre écologique. Maintenant qu'elle a compris les mécanismes du pouvoir – ses lieux, ses visages, ses leviers –, elle fait ce qu'elle sait faire de mieux : convaincre. « Son enthousiasme est communicatif, décrit Angélique Gérard, directrice des relations abonnés du groupe Iliad (Free), avec qui elle aime échanger à propos de leurs convictions communes. Ses valeurs portent Inès et lui donnent la capacité d'entraîner les gens avec elle. »

Elle prône la sobriété numérique

Le bouche-à-oreille fonctionne vite et son charisme fait mouche. En 2017, le député de l'Essonne Pierre-Alain Raphan la contacte pour parler d'intelligence artificielle. Puis ils travaillent ensemble sur un amendement de la loi Climat et résilience, promulguée à l'été 2021. Adopté unanimement, le texte prône la sobriété numérique et introduit l'enseignement de l'impact environnemental du numérique dès l'école primaire. L'élu LREM se souvient qu'Inès Leonarduzzi a été la première à parler d'écologie numérique. « Elle a une vision très claire des enjeux à venir. » Comment cette amoureuse de poésie et de nature, qui a grandi dans un hameau normand, a-t-elle réussi

Issue d'un milieu multiculturel, ses combats trouvent leurs racines dans son histoire

à se faire une place dans les carnets d'adresses de ceux qui comptent ? « Avec beaucoup de travail et de volonté », analyse-t-elle, du haut de ses 34 ans. Veste de smoking, talons aiguilles, discours énergique ponctué de confidences, Inès Leonarduzzi estime qu'il faut se donner les moyens : « La chance est une compétence. Les chanceux sont curieux, ils lisent et construisent leur réussite. » La lecture a d'ailleurs été sa première porte ouverte sur le monde. Avant une autre, plus sociale : l'arrivée, en 1998, alors qu'elle est à peine adolescente, d'un ordinateur dans la maison familiale. C'est l'époque des salons de discussion en ligne où l'on retrouve amis et anonymes. La lumière de l'écran illumine les nuits

de la jeune Inès. Plus tard, étudiante touche-à-tout, elle rechigne à se fixer. Lettres, chinois, art, management... New York, Hong Kong, Paris... Elle emmagasine les connaissances, avant d'être embauchée dans des grands groupes, et de monter des projets. Des dizaines tomberont à l'eau sans que cela étanche sa soif entrepreneuriale. « On parle toujours des succès, mais il y a aussi des échecs. Trébucher permet d'avancer », glisse-t-elle. Sous la bannière de son ONG, Inès Leonarduzzi devient rapidement une conférencière prisée. Elle livre sa pensée dans *Réparer le futur*, qu'elle écrit, en 2019, alors qu'elle est enceinte. Un ouvrage qu'elle conclut en espérant que nous réus-

sirons à être de « bons ancêtres ». « Avec nos comportements présents, nous colonisons le futur, un espace qui ne nous appartient pas. » Les larmes lui montent aux yeux : « Quand mon fils sera grand, je veux pouvoir lui dire : "Maman a fait tout ce qu'elle a pu." »

Elle veut rendre l'art accessible à tous

Ses combats trouvent leurs racines dans son histoire. Elle, petite-fille d'un Algérien devenu mineur à Roubaix, s'alarme du sort des ouvriers dans les mines de métaux rares, nécessaires au fonctionnement des appareils numériques. Elle, issue d'un milieu multiculturel, milite pour que l'art s'ouvre

davantage à la diversité. En ce mois d'octobre, elle se lance un nouveau défi : rendre le beau accessible. En tant que directrice générale France de MTArt Agency, elle s'approprie à conseiller collectionneurs, entreprises et collectivités dans leurs choix d'œuvres à acheter ou à exposer. Afin de promouvoir des artistes parlant à ceux qui se sentent exclus des musées. Parmi ces jeunes talents, Johanna Tordjman, sur qui Inès Leonarduzzi a très tôt parié en achetant l'une de ses toiles. Un impressionnant portrait de femme portant le hijab, qu'elle a exposé chez elle et qui ne laisse pas ses invités indifférents. « L'art permet de se poser des questions et d'ouvrir la discussion. » Un art dans lequel elle excelle. ■



PHOTO: EMMA-JANE BROWN